

UNE ÉQUIPE

QUELQUES FAUSSES CROYANCES SUR LES PERSONNES LGBTQ

QUELQUES FAUSSES CROYANCES SUR LES PERSONNES LGBTQ

Traduction d'un article paru dans le *New Brunswick Inclusive Education Resource*, une adaptation du document original écrit par Vanessa Russell pour le Toronto Board of Education

Mythe : Tous les hommes gais sont efféminés. Toutes les lesbiennes sont masculines.

Réalité : Si certains gais sont efféminés et certaines lesbiennes, masculines, beaucoup ne le sont pas. Bien des personnes homosexuelles, lesbiennes, gaies et bisexuelles peuvent être perçues comme hétérosexuelles, que ce soit leur intention ou pas. Certaines personnes homosexuelles, lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, bispirituelles, intergenres ou en questionnement (LGBTQ) choisissent toutefois de contrer l'homophobie, la biphobie et la transphobie en bousculant les idées reçues sur l'apparence et le comportement des hommes et des femmes. Elles peuvent choisir d'adopter des expressions de genre non conformes aux normes de genre. Par contre, la non-conformité n'a pas forcément un but politique : certaines personnes adoptent un comportement et choisissent leurs vêtements d'après leurs goûts sans se préoccuper de leur masculinité ou de leur féminité.

Mythe : Toutes les lesbiennes en veulent aux hommes.

Réalité : Le lesbianisme n'a pas de corrélation avec le sentiment que suscitent les hommes chez les lesbiennes. Le lesbianisme est plutôt lié au sentiment que suscitent les femmes chez elles. Les lesbiennes sont des femmes qui éprouvent une attirance amoureuse et sexuelle envers les femmes. Si les lesbiennes ne sont généralement pas attirées sexuellement par les hommes, il n'est pas rare qu'elles comptent des hommes parmi leurs amis.

Mythe : On devient gai ou lesbienne parce qu'on n'arrive pas à séduire les personnes du sexe opposé.

Réalité : Il suffit de consulter la section LGBTQ Role Models and Symbols du site anglais MyGSA.ca, qui traite d'enseignement inclusif et d'environnement sécuritaire pour les personnes LGBTQ dans les écoles canadiennes, pour constater que beaucoup de gais et lesbiennes correspondent parfaitement aux canons de la beauté et qu'ils n'auraient aucune difficulté à attirer le regard des personnes de tous les genres.

Mythe : Toutes les personnes LGBTQ ont subi des agressions sexuelles, enfants, ou ont eu une mauvaise expérience qui « les a rendues comme ça ».

Réalité : Il n'existe aucun lien entre les abus subis pendant l'enfance et l'orientation sexuelle ou l'identité de genre à l'âge adulte.

Mythe : Tous les gais ont le sida. C'est une punition de Dieu.

Réalité : Bien que la communauté gaie, en Amérique du Nord comme ailleurs, ait été durement touchée par le sida/VIH, la grande majorité des hommes gais ne sont pas porteurs du VIH. À l'échelle mondiale, les personnes souffrant du sida/VIH sont majoritairement hétérosexuelles. Au Canada, les femmes représentent environ 30 % des nouveaux cas de VIH, et les lesbiennes sont les personnes les moins susceptibles de contracter le virus.

Mythe : Les personnes LGBTQ sont surtout blanches.

Réalité : Il y a des personnes LGBTQ de toutes les ethnies, religions et origines. Cela dit, il peut exister différentes façons d'exprimer son identité selon sa culture. Ces différences dans les normes culturelles peuvent avoir une incidence sur le dévoilement de l'homosexualité ou d'une identité de genre non conforme chez les personnes LGBTQ. Si les blancs semblent être plus nombreux à fréquenter les endroits publics associés à la communauté LGBTQ, cela peut simplement signifier que plus de blancs se sentent à l'aise d'être identifiés à ces lieux.

Mythe : Tous les groupes religieux sont contre l'homosexualité, le lesbianisme, la bisexualité et les identités trans.

Réalité : Il existe tout un éventail de croyances religieuses sur les identités LGBTQ. Certaines personnes de foi perçoivent l'homosexualité comme un péché; d'autres, comme partie intégrante de la vie.

Mythe : L'orientation sexuelle n'est qu'une question de sexualité.

Réalité : Le fait d'être homosexuel(le) ou bisexuel(le) est au cœur de la vie d'une personne dans sa vie amoureuse, dans sa vie affective, dans sa décision d'avoir des enfants ou pas, de fonder une famille, etc.

Mythe : Je ne connais aucune personne LGBTQ.

Réalité : Il est fort probable que vous en connaissiez. Ces personnes ne vous en ont simplement pas parlé. D'après le premier sondage national d'Égale sur l'homophobie, la biphobie et la transphobie, plus de 14 % des élèves ayant répondu au questionnaire s'identifient comme LGBTQ. Comme le « Q » signifie à la fois intergenre (« queer ») et « en questionnement », on voit qu'une proportion importante de jeunes Canadiens s'identifient comme minorité sexuelle et/ou comme minorité dans leur identité de genre.

Mythe : Les personnes LGBTQ ne sont pas de bons parents.

Réalité : Aucune étude n'a encore démontré avec certitude pourquoi une personne est hétérosexuelle, lesbienne, gaie, bisexuelle, bispirituelle ou trans, et rien ne laisse croire que l'influence des parents ou tuteurs a une incidence sur l'identité de genre ou l'orientation sexuelle. Les jeunes peuvent toutefois trouver plus facile de dévoiler leur orientation sexuelle ou leur identité de genre si un membre de leur famille s'affiche ouvertement LGBTQ. La pression peut sembler moins grande.

Dans un rapport de 2006, le ministère de la Justice du Canada a conclu que les enfants élevés par une famille homoparentale ne sont pas moins compétents socialement que les enfants élevés par une famille hétéroparentale. Pour en savoir plus, voir (en anglais) http://www.samesexmarriage.ca/docs/Justice_Child_Development.pdf.

Mythe : Tous les hommes gais sont des pédophiles.

Réalité : Les statistiques révèlent plutôt que les pédophiles sont majoritairement des hommes hétérosexuels qui agressent sexuellement des enfants au sein de leur famille nucléaire ou élargie.

Mythe : L'homosexualité est une maladie.

Réalité : Source de préjugés, l'homosexualité a déjà été considérée comme une maladie. L'American Psychiatric Association l'a toutefois retirée des listes de maladies mentales en 1973.

Mythe : Les personnes trans sont contre nature.

Réalité : Les identités sexuelles et de genre se déclinent sur un large éventail de caractéristiques physiologiques et psychologiques. Des études montrent qu'il y a toujours eu des gens dont l'identité de genre ne correspondait pas au sexe assigné à la naissance. (Commission ontarienne des droits de la personne)

Mythe : Les personnes transgenres détestent leur corps.

Réalité : Cette croyance est très répandue. Une personne qui s'identifie comme une femme devrait logiquement se sentir mal dans un corps d'homme, et vice versa. Certaines personnes transgenres sont effectivement mal dans leur peau et veulent modifier leur corps, mais d'autres préfèrent ne rien changer. Dans un cas comme dans l'autre, la personne ne déteste pas forcément ce qu'elle est. Au contraire, une personne transgenre peut s'aimer tout au long de sa transition. Le rapport avec le corps étant très personnel, chaque personne transgenre doit recevoir un soutien adapté. Pour en savoir plus, voir (en anglais) <http://everydayfeminism.com/2012/08/myths-about-transgender-people/>.



Rosie Cossar
Londres 2012

FAUSSES CROYANCES SUR LES FAMILLES LGBTQ

Adaptation de la trousse pour enseignants et fournisseurs de services d'Around the Rainbow, un programme de Services à la famille Ottawa. Ce document, ainsi qu'une trousse pour les parents et tuteurs LGBTQ, peut être consulté (en anglais) sur www.aroundtherainbow.org.

Mythe : Les personnes LGBTQ ne peuvent pas avoir d'enfants.

Réalité : Comme tout le monde, les personnes LGBTQ peuvent avoir des enfants de diverses façons : adoption, insémination, relations sexuelles, coparentalité... Elles peuvent également prendre soin des enfants de leur conjoint ou conjointe ou devenir des parents d'accueil.

Mythe : Les parents et tuteurs trans, bispirituels et intergenres doivent éliminer toute zone grise avant d'annoncer leur identité de genre à leurs enfants. Avant un certain âge, les enfants ne peuvent pas comprendre la transition ou la fluidité de genre; il faut donc attendre pour leur annoncer qu'un de leurs parents, qu'un tuteur ou qu'un membre de leur famille est trans.

Réalité : Différentes familles réussissent à faire comprendre les concepts de transition et de fluidité de genre à des enfants de tous âges. Les besoins de l'enfant varient selon son âge, il incombe au parent ou au tuteur d'y répondre, de bien choisir ses mots et de fixer des limites. Révéler son identité aux enfants évite les secrets et peut même rapprocher la famille. Cela dit, le choix de dévoiler son orientation sexuelle ou son identité de genre est une décision personnelle qui doit être respectée.

Mythe : Les parents ou tuteurs LGBTQ ostracisent leurs enfants.

Réalité : Ce sont plutôt l'homophobie, la biphobie et la transphobie qui ostracisent les enfants. Vivre fièrement et ouvertement son identité et son orientation dans une société homophobe et transphobe n'est certes pas facile, mais enseigne aux enfants le courage et l'ouverture à la diversité. C'est à la société de changer. Les personnes LGBTQ n'ont pas à cacher leur identité.

Mythe : Si les enfants de parents ou tuteurs LGBTQ se questionnent sur leur genre, c'est forcément à cause de leurs parents ou tuteurs.

Réalité : Les questionnements sur le genre sont naturels et ne doivent pas être réprimés. Certains enfants de parents ou tuteurs LGBTQ s'interrogent sur leur genre; d'autres, pas du tout. N'oublions pas que beaucoup d'enfants deviennent trans, bispirituels ou intergenres avec des parents ou tuteurs hétérosexuels peu ouverts aux questionnements sur le genre ou en ayant des modèles rigides d'identité de genre dans leur conformité. Les enfants de parents ou tuteurs LGBTQ grandissent avec la liberté d'explorer, de remettre en question les rôles traditionnels et de choisir leur propre identité, en sachant qu'ils seront soutenus peu importe leur choix.

FAUSSES CROYANCES SUR L'IDENTITÉ DE GENRE

Adaptation de *The Gender Spectrum: What Educators Need to Know*. (2011). *Pride Education Network, Colombie-Britannique*. <http://pridenet.ca/wp-content/uploads/the-gender-spectrum.pdf>

Mythe : Les enfants et les adolescents sont trop jeunes pour connaître leur identité de genre.

Réalité : Les enfants prennent généralement conscience de leur identité de genre entre les âges de 18 mois et 3 ans. Beaucoup de jeunes dont l'identité de genre déjoue les attentes de leur famille, de leurs pairs ou de leur école ne la vivent pas ouvertement, craignant pour leur sécurité.

Mythe : Le transgénérisme est une phase qui finit par passer.

Réalité : Certains enfants ont des phases de genre créatif. Plus un enfant s'identifie longtemps comme transgenre, moins cette identité risque d'être passagère. Quoi qu'il en soit, l'estime de soi, le bien-être psychologique et la santé globale de l'enfant dépendent beaucoup de l'amour, du soutien et de la compassion reçus à la maison et dans leur environnement scolaire.

Mythe : Les bloqueurs d'hormones, utilisés pour retarder la puberté chez les adolescents transgenres, sont mauvais pour la santé.

Réalité : Le recours aux bloqueurs d'hormones est un moyen sécuritaire de donner aux adolescents le temps de réfléchir à une possible hormonothérapie. Il prévient l'apparition (souvent traumatisante) de caractéristiques sexuelles secondaires non conformes à l'identité de genre du jeune. L'utilisation de bloqueurs d'hormones évite ainsi des opérations pénibles et coûteuses à l'âge adulte. Ce traitement est largement recommandé par les médecins de famille, les endocrinologues, les psychologues et les autres spécialistes de la santé des personnes transgenres.

Mythe : Le transgénérisme est une orientation sexuelle.

Réalité : L'orientation sexuelle et l'identité de genre sont deux choses distinctes. L'orientation sexuelle est l'attraction émotive et sexuelle vers d'autres. Quant à l'identité de genre, c'est l'identification intériorisée à un genre. Les personnes transgenres, tout comme les personnes cisgenres, n'ont pas toutes la même orientation sexuelle.

Mythe : Toutes les personnes transgenres finissent par prendre des hormones et subir une réassignation génitale.

Réalité : Certaines personnes transgenres prennent des hormones seulement, d'autres se font aussi opérer, mais plusieurs ne prennent aucune de ces mesures pour différentes raisons. Certaines personnes aiment leur corps comme il est, d'autres ne peuvent pas se payer les hormones ou les opérations, alors que plusieurs n'obtiennent pas l'autorisation de leurs parents ou de leurs tuteurs.



Merci à GRIS Montréal
de son soutien à la traduction.

Denny Morrison
Sotchi 2014

